

SPECTACLE **ABONNÉ**

A Lausanne, Christoph Marthaler farceur sur le chemin de la beauté

Au Théâtre de Vidy, le grand artiste zurichois offre avec «Aucune idée» un délice de poème burlesque et musical, servi par l'impayable comédien écossais Graham F. Valentine



Martin Zeller (à gauche) et Graham F. Valentine forment un tandem superbement désaccordé dans «Aucune idée», spectacle qui oscille entre l'esprit des Deschamps et le fameux «nonsense» britannique. — © Julie Masson



Alexandre Demidoff 

Publié mardi 7 décembre 2021 à 16:19
Modifié mardi 7 décembre 2021 à 16:40



Le plus secret de nos artistes. L'un des plus essentiels. Le metteur en scène zurichois Christoph Marthaler est note barde. Il ne chante pas, il fait chanter. Il récuse les grandes orgues qui étourdissent les foules, il préfère les musiques de chambre qui consolent les dissidents du siècle numérique. Tous ses spectacles ou presque parlent de la solitude de ceux qui fuient à contre-courant. A l'affiche du Théâtre de Vidy, sa nouvelle pièce, *Aucune idée*, relève comme toujours chez lui du poème musical, traversé par des coups de vent burlesques, par un humour potache et raffiné qui est sa politesse de désenchanté. Surtout ne pas accabler le spectateur, mais l'inviter à regarder vers la cime intérieure.

Les microcosmes de nos existences plus ou moins dérangées sont des guépiers. On cherche la paix, on déclenche des guérillas de palier. C'est la fatalité d'*Aucune idée*, son chagrin souterrain et son ressort comique. Qui est-il, cet homme-là, placide comme un catéchumène un jour de première communion? Votre voisin, peut-être. C'est le musicien Martin Zeller. Il pose sa viole de gambe dans un hall de HLM, entre un radiateur qui glougloute et la porte revêche d'un appartement. Il en palpe les cordes d'une main compulsive. Dans un instant, il les caressera et ce sera très beau.

Lire aussi: [Les perles du Théâtre de Vidy pour 2022](#)

Des bibles en rafale

Mais voici qu'entre en scène le phénoménal Graham F. Valentine, comédien écossais, ami de Christoph Marthaler depuis les années 1970. Dans son costume d'automne finement carrelé, il est digne comme un milord sorti de la série *Downton Abbey*. Allez savoir pourquoi, on lui prête une vie de château dans les landes anglaises. Aujourd'hui, ce voisin-là – le vôtre,

lui aussi –, victime d'un revers de fortune peut-être, cultive un cérémonial ancien dans un deux-pièces. Dans ses doigts, tandis que Martin Zeller interprète sa sonate bienheureuse, un trousseau de clés ventripotent s'agite. Il voudrait ouvrir sa boîte aux lettres. Patatras: le gros trousseau lui échappe. Il récidive. Nouvel échec pathétique. Les attributs du quotidien sont des félons: ils vous humilient. Pis, ils gâchent la musique.

Aucune idée avance ainsi, de bonheurs mineurs en couacs majeurs, comme un collage sans queue ni tête où cascaderaient tous nos échecs. Graham F. Valentine a donc enfin ouvert sa satanée boîte aux lettres. Une enveloppe en tombe. Parce que la missive ne correspond peut-être pas à ses attentes, il la déchire. Remords? Il se retrouve à genoux en train d'en recoller les morceaux. Un peu plus tard, ce même orifice impudent crachera des bibles miniatures à reliure en cuir noir qui viendront s'écraser sur le sol en linoléum comme des chauves-souris frappées en plein vol. Clin d'œil de ce farceur de Christoph Marthaler, des tous-ménages emprunteront bientôt la même voie pour accabler le gentleman.

Lire également: [En 2010, Christoph Marthaler a assommé Frédéric Mitterrand](#)

Beauté captée

Le fil conducteur? La quête d'une harmonie que tout empêche. Le salut passe par le chant – la signature de Marthaler – antidote aux impasses d'un verbe labile. Graham F. Valentine et Martin Zeller chantent donc enfin ensemble, liturgie de chapelle dans une cage d'escalier. Un voisin vocifère, menace d'appeler la police, de traîner ces fauteurs de troubles devant un juge.

Dans *Aucune idée*, le pessimisme est sublimé par ce que les Britanniques appellent le *nonsense*. A un moment, l'impayable Graham F. Valentine tire un gros fauteuil de notaire, comme un cheval de labour sa charrue, tandis que Martin Zeller joue un extrait de *Tristan und Isolde* de Wagner. Il avance en ruminant son obsession: «Beauty, beauty», répète-t-il. En anti-moderne, comme on disait de Baudelaire, Marthaler se refuse à faire le deuil de la beauté: il la capte dans le capharnaüm des jours.

Aucune idée, Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 14 décembre.